

COMMERCE, INDUSTRIE ET FINANCE

Gaines est un village de 400 habitants, situé dans la région montagnueuse du comté de Tioga en Pennsylvanie. Des sources de pétrole très nombreuses viennent d'y être découvertes et la fièvre du pétrole s'est propagée dans toute la contrée. Les habitants voient déjà leur village devenant en quelques mois, presque sans transition, une grande ville rivale de Wheeling.

Depuis longtemps déjà des détonations souterraines, des jets de vapeur comprimée qui s'ouvraient une issue à la surface du sol avaient attiré l'attention des habitants.

L'un d'eux, M. Atwell fit forer sur sa propriété un puits qui donna un rendement immédiat des plus considérables.

Les puits sont loin d'avoir tous la même valeur : les uns produisent un pétrole qu'il faut raffiner à grands frais pour l'utiliser. D'autres (la plupart de ceux de Gaines sont dans ce cas) donnent du pétrole presque pur. Enfin le rendement d'un puits est considéré comme rémunérateur quand il produit 8 à 10 tonnes par jour. A Gaines le rendement moyen de 40 à 50 puits en plein exercice, est de 50 tonnes environ.

De nombreuses machines à forer, mues par le gaz naturel, ont été installées et fonctionnent nuit et jour dans la région. Quand un puits a atteint une certaine profondeur variant entre 100 et 200 mètres, on y fait pénétrer une masse de dynamite à laquelle on met le feu au moyen d'un long cordeau Bickford. L'explosion produit un bruit sourd. Un véritable fourneau aux parois durcies par la compression des terres se forme autour du point d'éclatement. Si le ruisseau souterrain de pétrole est atteint par le déchirement des terres, une dérivation se produit aussitôt et le précieux

liquide jaillit par le puits. On doit procéder par tâtonnement pour découvrir le courant souterrain et faire bien des forages inutiles.

Gaines est envahie en ce moment par les ingénieurs, les ouvriers et les touristes qui se passionnent pour tout ce qui intéresse l'avenir du pays.

* * *

A propos de conserves :

D'une lettre adressée à notre confrère l'*Epicier* de Paris, nous extrayons le passage suivant relatif à la récolte des haricots flageolets-verts dont la mise en conserves rend tant de services, en tout temps, aux maîtresses de maisons, mais surtout en temps de pénurie de légumes.

« Les hauts prix pratiqués l'an dernier avaient encouragé les cultivateurs à faire une plus grande plantation que les autres années et, si nous avons eu un temps normal, nous aurions certainement un rendement dépassant de beaucoup une récolte moyenne.

« Les semis se sont bien comportés du 20 avril à fin mai, les fleurs étaient nombreuses et les premières cosses commençaient à se former ; malheureusement, dans nos terrains légers (exceptionnels pour cette culture) la fraîcheur indispensable à cette plante fut vite disparue, et la chaleur excessive subie pendant tout l'été a empêché la formation des grains de se produire d'une façon régulière.

« Puis les vers blancs ont attaqué les touffes, desséchant avant l'arrachage les pieds rongés et produisant par ce fait, $\frac{1}{3}$ de grains blancs.

« Le rendement est à peine un tiers d'une récolte moyenne ; le grain est petit, difforme, plat, très sec et légèrement teinté de jaune.

« Les prix du début sont très élevés, nous avons débuté à 85 fr. les 100 kilos bruts, pris à notre gare de Breullet (Seine-et-Oise), ou 86 fr.